

de la reconnaissance du principe de l'intégrité territoriale de la Chine, y compris la Mandchourie.

Toutefois, des réserves s'imposent, croyons-nous, sur l'importance de l'influence du « grand » parti communiste de Chine ou de « l'association pour le salut de la patrie » dont l'animateur serait la veuve de Sun Yat-Sen. Surtout, au moment où reparait sur la scène politique le général « chrétien » Feng Yu-Hsiang qui fait appel à l'union avec les communistes. Le Parti communiste chinois s'est prononcé depuis quelque temps pour un gouvernement de « libération nationale » et pour une armée « antijaponaise unifiée »; bien plus, dans son manifeste du mois d'août 1936, à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation, ce parti a précisé qu'il était partisan d'une république démocratique avec un Parlement élu au suffrage universel et qu'à cette république se joindraient les périlatétiques districts « soviétiques » qui semblent maintenant s'être fixés au Nord-Ouest.

Les communistes se déclarent disposés à entrer au Parlement et ils vont jusqu'à affirmer qu'ils sont prêts à introduire dans leur région le même régime administratif et politique que celui qui prévaudra pour l'ensemble de la Chine. On voit par là que la nouvelle Constitution Soviétique fait école!

Ce qui surtout semble intriquer l'impérialisme japonais, c'est l'intervention plus prononcée des impérialismes occidentaux en Extrême-Orient. En effet, c'est la médiation anglaise qui semble avoir joué un rôle important dans la solution pacifique du conflit avec le Sud ainsi que dans le dénouement des derniers événements. C'est également l'Angleterre et les Etats-Unis que le Japon a trouvé en face de lui quand il s'est agi de la reconstruction économique et financière de la Chine. Tout particulièrement en novembre 1935, lors de la réforme monétaire. Après les troubles dus aux exportations massives de l'argent — qui reste le métal monétaire de la Chine — provoqués par les achats américains de revalorisation, on est arrivé à une entente : à l'étalon d'argent instable et à la multiplication des billets de banques on a substitué un système de centralisation de l'émission des billets, du change contrôlé sur la base de la livre et du dollar et une réserve d'or par troc des réserves d'argent chinois contre de l'or américain.

Le Gouvernement de Nankin s'est occu-

pé aussi du problème du trafic et des communications, qui offre un intérêt stratégique; on fit appel à des capitaux occidentaux pour la construction de nouvelles lignes ferroviaires, routes, télégraphes et téléphones, d'après un programme établi par des experts anglais. Ce sont les pays ayant des capitaux disponibles qui ont financé ces emprunts à long terme : l'Amérique en tête (qui est le principal acheteur des exportations chinoises), l'Angleterre et l'Allemagne. En effet, dans le pourcentage de commerce total de la Chine, les Etats-Unis interviennent pour plus de 20 p.c., l'Angleterre pour 12 p.c. et l'Allemagne pour 10 p.c. (consistant surtout en matériel de guerre). Le Japon, au contraire, n'a pas réussi à maintenir son chiffre de 15 p.c. surtout par suite du boycottage.

D'autre part, les dernières statistiques parues en Amérique estiment que les capitaux étrangers investis en Chine (Mandchourie comprise) se montent à 3 milliards et demi de dollars : Angleterre 36.7, Japon 35.1, Etats-Unis 6.1 p.c.

Les investissements de capitaux allemands (150 millions de dollars en 1914) qui avaient été anéantis pendant la guerre, atteignent actuellement 100 millions de dollars.

Il est intéressant d'examiner, enfin, les commentaires de la presse soviétique sur les derniers événements en Chine « La menace d'une guerre civile à l'intérieur de la Chine, provoquée par l'arrestation de Chiang Kai-shek est « par bonheur » conjurée ». Pour le centrisme, il n'est pas déplorable que le « jeune maréchal » ait laissé échapper l'occasion de supprimer le bureau des travailleurs chinois, au contraire, il est content que l'aventure se soit bien terminée. « Les conditions du compromis, ajoute la presse ne sont pas encore connues, mais ce qui importe c'est que la Chine ait évité la catastrophe (!) qui la menaçait ». La solution pacifique est favorable pour le gouvernement de Nankin dans les deux crises graves dont la première avait été provoquée par la révolte des généraux sudistes, l'été dernier et la seconde par la rébellion de Chang Hsueh-liang six mois plus tard. Dans les deux cas l'espoir qu'avaient les adversaires de Nankin de provoquer une débâcle dans son camp et de donner le signal de séparation à d'autres généraux, ne s'est pas vérifié. Les deux fois, « l'opinion publique de la Chine »

soutenu le Gouvernement ». Le Gouvernement légitime, donc, celui que nous retrouvons dans la réponse à la S. D. N. pour la non-intervention en Espagne et qui doit, d'après la nouvelle politique centriste, être soutenu partout.

« La politique des concessions et des capitulations devant l'impérialisme japonais pratiquée pendant des années par Nankin, était fatale aux « intérêts nationaux » de la Chine comme au sort du régime du Kuomintang ».

« La victoire pacifique de Nankin, dans ces deux conflits antérieurs, eut été impossible et la politique en question avait continué. Dans les deux cas, la victoire a été précisément remportée puisque depuis un an le Gouvernement de Nankin a sensiblement modifié sa politique en ce sens qu'il a tenu compte de l'opinion publique qui

exigeait une résistance plus énergique à l'agression japonaise ». Malheureusement, conclut la même presse, les propositions des Soviets de Chine pour la constitution d'un Front Unique contre le Japon (avec Chiang Kai-shek à la tête) ont été jusqu'à présent repoussées.

On voit que les centristes en Chine, comme ailleurs, ont fait beaucoup de chemin dans la voie de la dégénérescence et de la trahison des buts réels de la révolution.

Gatto MAMMONE

(1) Après le transfert de la capitale de la Chine à Nankin, Peking a été rebaptisé Peï-ping. Et la province de Chihli (qui signifie « contrôle direct » parce que contenant la capitale) est devenue Hopeï (qui signifie au nord du fleuve, c'est-à-dire du Fleuve Jaune).

Problèmes de la période de transition

(fin)

Il nous reste à examiner quelques normes de gestion économiques qui, d'après nous, conditionnent la liaison du parti avec les masses, base du renforcement de la dictature du prolétariat.

Il est vrai pour tout système de production, qu'il ne peut se développer que sur la base de la reproduction élargie, c'est-à-dire, de l'accumulation de richesses. Mais un type de société se manifeste moins par ses formes et manifestations extérieures que par son contenu social, par les mobiles qui dominent dans la production, c'est-à-dire, par les rapports de classe. Dans l'évolution historique, les deux processus, interne et externe, se meuvent d'ailleurs en une constante contradiction. Le développement capitaliste a démontré à l'évidence que la progression des forces productives engendrait en même temps son contraire, le recul des conditions matérielles du prolétariat, phénomène qui se traduit par la contradiction entre la valeur d'échange et la valeur d'usage, entre la production et la consommation. Nous avons déjà marqué ailleurs que le système capitaliste ne fut pas un système progressif par nature, mais par nécessité (sous l'aiguillon de l'accumulation et de la concurrence). Marx souligna ce contraste en disant que le « développement de la force produc-

» tive n'a d'importance que dans la mesure où il accroît le **surtravail** de la classe ouvrière et non pas dans la mesure où il diminue le temps nécessaire à la production matérielle. » (Capital-Tome X.)

En partant de la constatation valable pour tous les types de sociétés, à savoir que le surtravail est inévitable, le problème se concentre donc essentiellement sur le mode d'appropriation et la destruction du surtravail, la masse de surtravail et sa durée, le rapport de cette masse avec le travail total, enfin le rythme de son accumulation. Et immédiatement, nous pouvons mettre en évidence cette autre remarque de Marx que « la véritable richesse de la société » et la possibilité d'un élargissement » continu de procès de reproduction ne dépend pas de la durée du surtravail, mais de sa productivité et des conditions, plus ou moins avantageuses où cette productivité travaille. » (Capital-Tome XIV.) Et il ajoute que la condition fondamentale pour l'instauration du « régime de la liberté », c'est la réduction de la journée de travail.

Ces considérations nous permettent d'apercevoir la tendance qui doit être imprimée à l'évolution de l'économie prolétarienne. Elles nous autorisent éga-